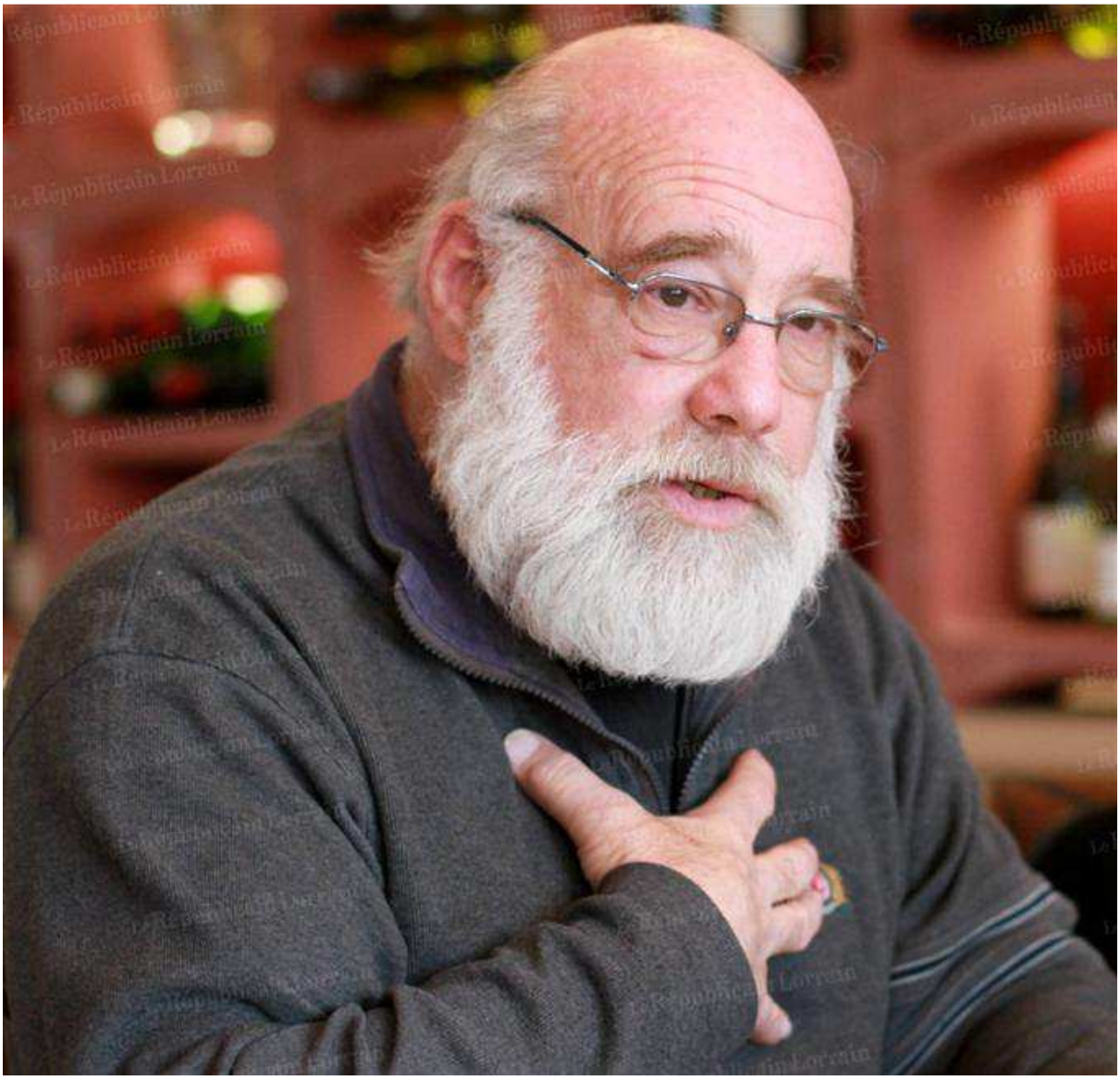
Une voix pour la paix au Proche-Orient

Le militant israélien des Droits de l'homme Jeff Halper était hier à Metz. Depuis 1997, il se bat contre les démolitions des maisons des Palestiniens.



Jeff Halper a donné hier soir une conférence à Metz à l'invitation de l'Association France-Palestine Solidarité. Photo Gilles WIRTZ

Ancien militant pour le mouvement des droits civiques et contre la guerre au Vietnam, Jeff Halper a quitté les États-Unis en 1973 pour venir s'installer en Israël. « Mon identité de juif américain est devenue moins importante que celle d'être juif », explique l'anthropologue qui dès son arrivée veut « lutter contre l'injustice faite aux Palestiniens ». En 1997, il fonde le Comité israélien contre la destruction des maisons palestiniennes à Jérusalem-Est et dans la vallée du Jourdain.

Pour quelles raisons avez-vous créé ce Comité israélien de lutte contre les démolitions des maisons palestiniennes ?

Jeff HALPER. – « En 1993, le processus d'Oslo [tentative de processus de paix israélo-palestinien, NDLR] apporte beaucoup d'espoir aux mouvements pour la paix auxquels j'appartiens et puis on n'en entend plus beaucoup parler. En 1996, Benyamin Netanyahou est élu Premier ministre sur une campagne explicitement anti-processus de paix. Cela signifie que tout est fini et que l'occupation va s'intensifier.

De notre côté, on cherche à se réorganiser et à se réimpliquer. On en parle aux différents dirigeants palestiniens qui, tous, évoquent la question de la démolition des maisons. En résistant à la démolition des maisons on montre comment fonctionne l'occupation israélienne fondée sur des questions de sécurité. Sur 28 000 maisons détruites depuis 1997 à Jérusalem-Est et dans la vallée du Jourdain, il y en a peut-être 600 seulement qui ont été détruites pour des raisons de sécurité. »

Comment agissez-vous ?

« Nous nous mettons devant les bulldozers et puis nous récoltons de l'argent pour reconstruire au même endroit les maisons qui ont été démolies. Nous en avons reconstruit, en accord avec les Palestiniens, 186, ce qui ne relève pas d'une action humanitaire mais bien d'une action politique. Nous faisons aussi des films, des expositions et je donne des conférences comme aujourd'hui [hier, NDLR] à Metz, qui vient clore une tournée effectuée depuis quinze jours en France. Je pense que la paix ne viendra pas de l'intérieur parce que les Israéliens se sont accommodés de l'occupation. La seule façon d'agir, c'est de mobiliser l'opinion publique. »

Comment voyez-vous l'avenir israélo-palestinien ?

« D'un côté, la situation a empiré : il y a de plus en plus de contrôles des territoires, plus d'un demi-million de colons israéliens et guère de soutien de la communauté internationale. De l'autre, on a réussi à faire de la Palestine une question qui concerne le monde entier. C'est pourquoi aujourd'hui, je suis optimiste. Je pense, en revanche, que la solution consistant à créer deux États est morte. Je crois, en revanche, à la possibilité d'un État binational. »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ.